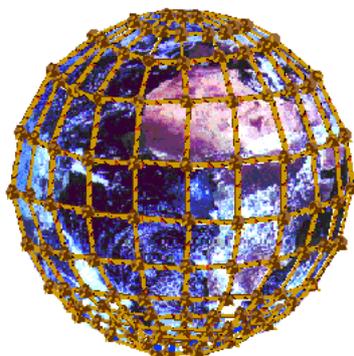


Vent de Béna

Pentecôte 1998

La Terre dans le filet d'Internet, piégée dans les mailles d'une toile d'araignée géante ? (en anglais web)



Le prochain siècle verra-t-il les hommes dans l'angoisse se débattre comme des poissons pris dans une nasse ? Verra-t-il, au contraire, se réaliser l'unité organique d'un corps social harmonieusement pacifié, comme ces molécules en mouvement brownien qui s'associent quelque part voici quatre milliards d'années pour former, dans le filet d'une membrane, la première cellule vivante d'où nous sommes tous issus ?

Demain la dégénérescence de l'Humanité ou sa régénération ?

Faut-il faire l'autruche en présence de cette double perspective, l'une maléfique, l'autre bénéfique ? Vous apprendrez dans ce bulletin que Béna, déjà activement engagé sur ce réseau informatique depuis un an, lance un nouveau site réservé aux débats des jeunes des collèges. Ouvrons donc les yeux vis-à-vis de cette révolution informatique en tentant une réflexion sur cet archétype du filet (en anglais net) qui s'inspire de la double interprétation qu'en offre l'Évangile :

Filet bienfaisant qui rassemble : "Le Royaume de Dieu est comparable à un filet" (Mt 13-47)

Filet maléfaisant qui piège : "Que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet s'abattant sur tous ceux qui se trouvent sur la face de la terre entière " (Lc 21-34, 35)

Il dépend de nous que ce filet soit pour la meilleure ou pour la pire des pêches. Avec l'optimisme des évangélistes, sachons lire dans cette symbolique du filet l'appel de l'homme à un ultime dépassement. Son aventure est prodigieuse mais "ce qu'il sera n'a pas encore été manifesté" (1Jn 3-2). "Quand cela commencera d'arriver : redressez-vous et relevez la tête." (Lc 21-28)

L'archétype du filet

On sait que Jésus recrute quatre de ses apôtres parmi les pêcheurs en vue d'en faire des pêcheurs d'hommes. Sa vie publique s'inscrit entre deux récits de pêche au filet. On sait moins que le texte grec des

évangiles distingue trois types de filet selon que l'accent est mis :

sur le lancement du filet (Δικτυον), jeté à l'eau tel l'épervier, (Δικω= lancer, Ιχθυς =poisson)

sur le tri des gros et petits poissons selon le calibre des mailles d'une seine (Σαγηνη),

sur l'encerclement des poissons par le filet (Παγις).

Cette dernière assimilation du filet à l'enclos qu'il délimite est l'analogie qu'utilise Luc pour signifier l'avènement du Royaume de Dieu à la fin des temps. C'est seulement sur elle que je vais me pencher. Elle est très intéressante car les mots français pacage, parage et paix ont en latin même radical étymologique que le filet grec Παγις (pascere repaître et pacere conclure un pacte). Dans nombre de langues primitives la notion de pacage est en effet exprimée originellement par l'association du piquet et de la clôture qui borne, dès le néolithique, le parc à bestiaux. Par extension sémantique, ce parc est encore tout paquet (ou tout pack) dont l'emballage assure la cohésion. En fait, par suite de glissements phonétiques, la lettre P s'est substituée au Bêta grec ou au Beth sémite qui figuraient primitivement le tracé d'une case avec sa porte B (Beth signifie maison en hébreu). On retrouve partout dans les graffiti des premiers bergers chinois, sémites ou indo-européens (notamment dans la Vallée des Merveilles) cette figuration de cases juxtaposées qui sont en somme l'ébauche d'un premier cadastre définissant les parcelles. De même le C latin est transcription phonétique du Gamma Γ grec ou du Ghimel G sémite qui sont figures phalliques du pieu de la barrière ou de la borne dressée. Le paysan français tire son nom du latin pagus : qui fait paître. Le pacage ou le parc des hommes c'est leur pays. Et l'étranger, habitant du pays voisin, c'est le païen (paganus).

Ainsi, entre le "je vous laisse ma paix" du Christ à ses disciples et le "pais mes brebis" du même Christ à Pierre, l'homonymie n'est pas fortuite. L'idée de paix est conçue par rapport à la tranquillité interne et à la sécurité externe d'un groupe dans son pays dont les limites sont respectées. Elle vaut pour le bon ordre au dedans du pacage comme pour la protection contre le dehors qu'assure un pacte de bon voisinage respectueux d'un bornage. L'histoire sainte est marche vers le pays promis, le parc paisible aux verts pâturages où coulent le lait et le miel. Dès l'aube de la pensée, le sapiens saisit ce lien paradoxal entre la paix d'un territoire et la contrainte d'un parage au sein d'un périmètre défensif.

Quand vous verrez cela arriver ...

Qu'en est-il de la paix au pays des hommes ?

Gardons-nous autant de la "sinistrose" des docteurs Tant-pis que de "l'euphorose" des docteurs Tant-mieux. Mais j'ai appris à l'École de Guerre que les batailles se gagnent à partir d'une exacte appréciation de la situation. Faute d'avoir évalué la menace, on se laisse surprendre et c'est la panique. Or il est urgent aujourd'hui de conjurer la peur qui grandit et que certains ne manquent pas d'exploiter à l'approche de l'an 2000. Ces prophètes de malheur font d'autant plus d'adeptes que chacun peut constater que notre Terre, désormais réduite aux dimensions d'un grand village, est de plus en plus secouée par la conjonction de multiples crises internes.



L'implosion des menaces

Dans son ouvrage "La grande implosion", (Hachette 1996), Pierre Thuilier, qui est un analyste averti, imagine que ces menaces vont converger à brève échéance en un point focal de décomposition, de ruine et de régression sociales.

Je suis d'accord avec lui sur une configuration implosive, schématisée ci-contre de manière très artificielle. Par contre, je suis en désaccord sur son pronostic négatif car, au centre de cette "rose des vents menaçants", je saisis ce point critique positivement comme point d'émergence d'un Homme nouveau et non comme point fatal de notre naufrage. Loin de prendre le parti de la peur d'une agonie, je prends le parti de l'espoir d'un enfantement qu'il nous incombe de mener à son

heureux terme. Acculés à un combat en retraite pour la défense d'un pré carré qui s'amenuise, ne perdons pas de vue que nous avons à entrer en possession d'un nouveau pays. Mais nous ne réussirons ce passage difficile que si, debout, lucides et réalistes nous appréhendons cette conjoncture implosive comme une transition pascale.

Certes, je n'ai garde de me prononcer sur l'imminence de cette implosion car cette échéance dépend des efforts faits librement par chacun pour prévenir telle ou telle menace jugée plus urgente que d'autres. Mais le problème est qu'elles sont en fait toutes liées et que souvent on accroît l'une en parant l'autre, selon l'adage évangélique : on ne ravaude pas un vieux tissu avec une pièce neuve . De plus, j'observe que la plupart des esprits, fascinés par les jeux du stade, sont aveugles aux fractures du cirque mondial comme l'étaient les Romains lorsque s'effondrait leur empire tandis que naissait la chrétienté. La Coupe du Monde n'est pas celle qui les enivre aujourd'hui, mais celle qu'il leur faut s'apprêter à boire, calice d'une mutation sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Or l'espérance chrétienne, du moins cette espérance au delà de toute espérance qui était celle des premiers chrétiens, n'est nullement celle d'une stabilisation de la situation actuelle suffisamment rapiécée et indéfiniment perpétuée, ni celle de la restauration illusoire de quelque ancien régime considéré à tort comme idéal. Elle est, comme disait Teilhard de Chardin, tendue vers un en avant et un en-haut, annoncé, promis, dans l'attente de l'achèvement d'une Création régénérée. Au moment où la science sait comment le cours de l'évolution cosmique, depuis quinze milliards d'années, est jalonné de coups de filets aux mailles de plus en plus fines, sélectionnant successivement les règnes de la matière, de la vie et de la pensée, les chrétiens sont pour la plupart trop absorbés par la gestion des restes pour épouser la perspective d'un ultime coup de filet instaurant un nouveau règne. Espérance du règne du Christ d'autant plus exaltante que seront alors reprises, intégrées, réincorporées, toutes ces pêches antérieures qui l'ont préparé. Troquons notre problématique défaitiste de survie du grain qui meurt contre une problématique de victoire du germe qui pousse.

Le filet de la révolution informationnelle.

La prise de conscience du filet de l'informatisation planétaire ne relève pas de la foi mais du réalisme le plus pragmatique. Il faut être aveugle pour ne pas saisir l'ampleur vertigineuse de la révolution qu'accomplit sous nos yeux le tissage de plus en plus serré du réseau Internet, véritable système nerveux d'un corps social qui s'unifie. Simultanément, la puissance des ordinateurs croît exponentiellement. Je cite Le Monde du 30 Avril : "Les formidables progrès des techniques de gravure des composants électroniques permettront bientôt de faire tenir 40 millions de transistors sur une seule «puce». Résultat : dès l'an prochain, l'ensemble des fonctions contenues dans l'unité centrale d'un ordinateur personnel (PC) pourraient être intégrées sur une carte unique". Et de prévoir que la boîte grise des ordinateurs actuels aura demain la taille d'une carte de crédit. Et les meilleurs spécialistes d'avouer leur impuissance à appréhender et contrôler les conséquences de cette accélération des performances techniques et de leur miniaturisation qui entraînent une amplification explosive du potentiel de recherche et de connaissance.

Cependant l'essentiel de cette révolution informationnelle n'est pas d'ordre physique mais métaphysique. Au moment où l'on célèbre l'abolition de l'esclavage, l'homo faber fabrique des esclaves électroniques de plus en plus intelligents dont il est de plus en plus dépendant. Il crée des êtres formels d'essence strictement numérique avec lesquels il entre en dialogue interactif. Nos enfants sont familiers de cette communication avec ces créatures virtuelles qui se manifestent sur leurs écrans et qui deviennent leurs compagnons d'existence. C'est dire que l'Univers des réalités, que seul reconnaissait la pensée matérialiste, se double de facto d'un Univers d'idéalités de plus en plus prégnant que la science rationnelle ne peut éviter de prendre en compte. Il lui faut consentir une révolution conceptuelle car le physicien qui fabrique le filet devient un objet de la physique au même titre que les poissons qu'il observait jusqu'alors sans s'inquiéter du maillage qui les saisissait. Il lui faut élaborer une nouvelle logique de l'interaction entre l'objet et le sujet.

Or, à mon avis, c'est là s'engager sur une pente spiritualiste. Car si la Nature informaticienne a pu, par sélections successives, fabriquer en quinze milliards d'années ce cerveau humain capable de créer des êtres virtuels dévoués à son service, on ne voit pas pourquoi cette même Nature n'aurait pas elle aussi créé pour son compte et dès le principe des entités virtuelles sans laisser ce monopole à l'homme. Autrement dit la

science de l'évolution qui jusqu'à présent ne se penche que sur le seul volet de l'histoire de l'Univers réel, matériel et temporel, va devoir concevoir un Univers virtuel de formes immatérielles et intemporelles susceptibles de se développer comme se complexifient les êtres mathématiques.

C'est toute la question de la personne qui est sous-jacente à ces interrogations. Puisque l'évolution naturelle dans l'Univers réel débouche sur l'émergence de la personne humaine libre et consciente, ne faut-il pas de se demander si, parallèlement, ce développement de l'Univers virtuel n'a pas engendré des "créatures formelles" ayant statut de personne. On rejoint ici le questionnement théologique sur la hiérarchisation des puissances célestes, sur la personnification des anges ou des démons, sur le problème de l'interaction entre les êtres "ceux du ciel et ceux de la terre" et sur leur récapitulation universelle en Christ qu'annonce St Paul (Ep 1-10). Voilà qui laisse présager un séisme dans les esprits d'une toute autre amplitude que celui que doit gérer l'industrie informatique du fait des incessantes avancées techniques.

Redressez-vous et relevez la tête...

Je livre ici aux amis de Béna une réflexion combien provisoire, téméraire et sommaire que j'envisage de développer en un ouvrage grand public qui pourrait éviter les argumentations trop scientifiques puisqu'elles sont désormais consignées dans un récent document : "La cyberscience de l'Univers" tenu à jour sur Internet des dernières avancées de ma recherche en attendant d'être édité. Ce site Béna est de plus en plus visité et nous vaut de précieux échanges. Je lance avec circonspection cette bouteille à la mer car je mesure pleinement combien le plus grand discernement s'impose en la matière. Il peut s'avérer que je m'égare et que, laissant là ces spéculations funestes, je ferais mieux de me consacrer à mon potager, ce qui serait pour moi à tous égards plus reposant. Il peut aussi s'avérer que je sois sur une bonne piste qu'il me faut continuer à explorer, auquel cas j'ai toute chance de me faire lyncher par ceux que je révulse. Mais cet imprévisible chemin de crête, hors des sentiers battus, n'a-t-il pas été celui de Béna depuis près de trente ans ?

Quoi qu'il advienne, il me paraît aujourd'hui indispensable de s'employer en priorité à restaurer la confiance en l'homme, fils de lumière et fils de Dieu, créé à l'image et ressemblance de son Créateur ; qu'il s'émerveille devant la ressource qui est en lui ; qu'il comprenne et assume le sens de son existence ; qu'il pilote debout l'achèvement de la Création. Le Christ ne jette pas lui-même le filet, il ordonne aux apôtres de le faire ; à nous de même. J'ai participé début Avril à Durham au congrès bisannuel de l'ESSSAT (Société européenne pour les études de science et théologie) et j'ai pu mesurer combien chez certains l'espérance chrétienne était dévalorisée. J'ai pu dire à l'un des orateurs qu'à l'entendre Dieu s'était fait homme pour sauver les dinosaures ; l'homme n'est plus que le serviteur d'une Nature qu'il doit maintenir indéfiniment en état "soutenable". Dieu n'est à ce compte que le PDG d'une conserverie dont nous sommes les ouvriers !

Mais les événements que nous vivons me persuadent que l'Homme passé au crible d'une série de coups de filet n'a pas fini de se redresser et que les révolutions douloureuses sont l'indispensable aiguillon qui oblige un petit reste à relever la tête.

Le club cyberbéna junior.

L'an passé, j'avais été invité par leur professeur d'histoire à parler du Big Bang aux élèves de 5ème du collège de Bourg Madame. Pour ne pas l'embarrasser, je m'étais efforcé de ne pas soulever la question de la Création. Mais un gamin a levé le doigt : "Moi ce que je voudrais savoir c'est qui a allumé la mèche !". Depuis, mon petit-fils Victor qui est maintenant en quatrième m'amène régulièrement des copains qui "surfer sur Internet" avec une compétence que j'envie. Voyant que c'est en fait la question du sens qui les tracasse, je les ai incités à créer un club qui pourrait via Internet étendre leurs discussions à d'autres groupes du même âge dont on a découvert l'existence, notamment à Lille et au Québec. Ils choisissent eux-mêmes les thèmes et déjà un débat très vivant a eu lieu sur le clonage. Ils souhaitent également pouvoir interroger des témoins ayant vécu la dernière guerre ou la résistance. Roland Heintz leur a parlé de la vie d'un collégien alsacien sous l'occupation allemande. Prochain débat sur les planètes habitées...

Trois livres récents

Je signale trois ouvrages publiés par trois théologiens scientifiques, familiers des séminaires Béna :

- - Évolution et Création. Sens ou non-sens de l'Homme dans la Nature. par Gustave Martelet - Cerf 1998
- - Entre Science et Religion - La quête du sens dans le monde présent, par Thierry Magnin - Rocher 1998
- - Le Christ pour l'Univers par Jean-Michel Maldamé - Desclée 1998.